



FLASH-BACK SUR UNE EXPOSITION MYTHIQUE



Magiciens de la terre
Retour sur une
exposition légendaire
(collectif)

coéd. Xavier Barral /
Centre Pompidou
400 p. • 69,50 €

La mondialisation n'était alors qu'un concept vaseux et l'art se plaisait à regarder son nombril 100 % occidental. En 1989, les «Magiciens de la terre» firent donc révolution. Alors que tombait le mur de Berlin, son commissaire Jean-Hubert Martin abolissait d'un coup d'un seul les frontières de l'art. Et conviait sans hiérarchie aucune peintres nigériens, artisans papous et plasticiens yougoslaves à investir le Centre Pompidou et la Grande Halle de la Villette sur un pied d'égalité avec les stars du moment, de Daniel Buren à John Baldessari. L'Europe et les États-Unis n'étaient donc plus seuls sur la planète art ? Les éditions Xavier Barral reviennent, vingt-cinq ans après, sur ce tremblement de terre qui, à l'époque, sou-

leva moins d'admiration que de sarcasmes. Les temps ont changé et «Magiciens de la terre» est aujourd'hui reconnue comme l'une des expositions fondamentales des années 1980. «Certains y virent une vision néocoloniale de la création, reconnaît Bernard Blistène dans son texte d'introduction. D'autres allèrent jusqu'à parler de «folklore», mais tout le monde mesurait qu'il y avait là une vraie brèche, essentielle au débat des idées d'une société toujours trop sclérosée sur elle-même et sur ses propres référents.» Si cet ouvrage est riche d'analyses approfondies (par Annie Cohen-Solal notamment) des bouleversements qui ont suivi, il a aussi l'excellente idée de faire témoigner nombre d'artistes sur l'impact qu'eut cette exposition sur leur pensée. Baldessari évoque ainsi sa conversation difficile avec un artiste africain qui ne parlait guère anglais, «épiphanie de voir que nous nous comprenions à la perfection et que notre langue était



CHÉRI SAMBA *Grande Visibilité, 25 ans après les Magiciens de la terre, 2013*

l'art». Pour Huan Yong Ping, «Magiciens» est une prophétie d'avenir et l'artiste devient un diseur d'oracles». Quant à Marina Abramović, elle considère l'événement comme «une graine révolutionnaire», pas moins. Quelle que soit leur origine, ils y virent tous une étape des plus fécondes de leur travail, tant elle rappela, comme l'écrit Hou Hanru, que chaque créateur échappe «aux déterminations imposées par le pouvoir et par le regard des autres, et par là, évite surtout l'écueil de l'exotisme». 1989, un autre monde était né, aujourd'hui adulte pour le meilleur et pour le pire. Emmanuelle Lequeux